

# **Les jumeaux et le mystère de la télépathie**

La collection **Nouvelles évidences** propose des ouvrages sur les domaines frontières dessinant les réalités de demain.

Rédigés par des scientifiques, des professionnels de l'accompagnement, des médecins, des psychologues, des philosophes, etc., les ouvrages de la collection **Nouvelles évidences** vous permettent de découvrir de manière claire et accessible les recherches mais aussi les témoignages ayant trait à ces domaines frontières. **Nouvelles évidences** apporte, notamment face aux expériences extraordinaires et autres phénomènes inexpliqués, des sources d'information à la fois scientifiques et sérieuses et, dans le même temps, ouvertes au mystère.

**Les livres essentiels pour comprendre les réalités de demain**  
**Une collection présentée par Stéphane Allix**

**GUY LYON PLAYFAIR**

# **Les jumeaux et le mystère de la télépathie**

*Traduit de l'anglais par Benjamin Peylet*

*Préface à l'édition française de Bertrand Méheust*



**InterEditions**

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée au Royaume-Uni sous le titre *Twin Telepathy*, 3<sup>rd</sup> édition, by White Crow Books.

© Guy Lyon Playfair, 2012

All rights reserved

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	---

© InterEditions, Paris, 2013

ISBN 978-2-7296-1290-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# SOMMAIRE

Remerciements	VII
Préface	XI
<i>de Bertrand Méheust</i>	
Préface	XVII
<i>de Rupert Sheldrake</i>	
Introduction	1
<i>de Colin Wilson</i>	
1. UNE QUESTION STUPIDE	5
2. CETTE ENTITÉ COMMUNE	13
3. UNE HYPOTHÈSE INTÉRESSANTE	31
4. NOUS SOMMES DEUX SŒURS JUMELLES	47
5. UNE SORTE DE CAMOUFLAGE	63
6. LA TÉLÉPATHIE EXISTE	77
7. LA MOITIÉ DE MON ÊTRE	91
8. QUELQUE CHOSE VENU DE QUELQUE PART	103
9. GRANDEUR NATURE	121
10. INFLUENCES DÉLIBÉRÉES	139
11. INTRICATION JUMELLE	149
12. UN TRUC DE JUMEAUX	163
Notes	181
Bibliographie	187
Index	195



# Remerciements

Je suis très reconnaissant aux bibliothécaires et à tout le personnel des British Library, Imperial College and Science Museum Library, Kensington and Chelsea Public Library, Royal Society, Royal Society of Medicine, St Thomas's Hospital Medical School, Parapsychology Foundation, du College of Psychic Studies et de la Society for Psychical Research.

Ces remerciements s'étendent à ceux qui m'ont aidé de bien des façons :

Shari Andrews, Alison Armour, Aileen Armour-Biggs, Jeremy Barrett, Iosif Boczor, Dawn Booth-Clibbon, Göran Brusewitz, Lynn Cherkas, Bernard Carr, Robert Charman, Shari Cohn, Ian Fletcher, Sarah Flight, Uri Geller, Joanna Gray, Barbara Herbert, Mike Johnstone, Michèle Koralek, Stanley Krippner, Tina Laurent, David Lorimer, Tiffany Maiste, Paul McKenna, Alasdair McWhirter, Sophia et Meena Mohammad, Terry Mullins, Vincent O'Neil, Adrian Parker, Simon Pettet, John et Line Playfair, Susan Podesta-Oliver, Anna, Richard et Damien Powles, Hana-Maria Pravda, Mahbuba Rahmany, John L. Randall, Steve Roberts, Audrey Sandbank, April Slaughter, Alexander Timoschenko et Lawrence Wright, ainsi que de nombreux auditeurs et membres du public d'émissions de télévision.

Je suis tout particulièrement reconnaissant à Colin Wilson pour son introduction, à Rupert Sheldrake pour sa préface, et à Stuart Booth, sans les encouragements duquel ce livre aurait pu ne jamais être écrit, sans même parler d'être publié.





*Toute découverte susceptible d'éclairer ce qui nous concerne au premier chef, à savoir notre être même, doit s'apprêter à affronter l'orage de la haine et des persécutions. De par cette opposition précipitée, les passions et les intérêts des opposants se retrouvent mêlés à la dispute : d'investigateur, ils deviennent partisans ; s'étant déclarés contre dès le début, leur intérêt mesquin commande que la chose jamais ne s'avère ; ils feront tout pour cela, dans la mesure de leurs moyens. De là ces survols hâtifs et méchants des faits nouveaux, et les triomphes qui accueillent chaque échec ; de là l'oubli volontaire de l'axiome selon lequel un millier de résultats négatifs n'abolira jamais la preuve contenue dans une seule expérience réussie.*

Catherine Crowe, *The Night-Side of Nature* (1848)



# Préface

*de Bertrand Méheust*

Voici enfin disponible pour le lecteur français l'enquête que le parapsychologue Guy Lyon Playfair a consacrée à la question controversée de la télépathie chez les jumeaux. L'auteur, qui s'inscrit dans une lignée de chercheurs britanniques capables de marier le scepticisme et l'ouverture, s'est fait connaître par des enquêtes exigeantes, notamment celle qu'il a consacrée au fameux Uri Geller. Le livre que publie aujourd'hui InterEditions porte bien sa marque : concis, efficace, bien documenté ; il fait la part des légendes, des affirmations mal fondées et donne au lecteur le dernier état de la question.

La scène se passe en 1863, dans l'est de la France. À 3 heures du matin, un certain François, employé du chemin de fer de son état, est réveillé par un rêve particulièrement agité. Il saute de son lit et crie: « J'ai attrapé le voleur. » En proie à une grande excitation, il se met à sauter et à danser dans la pièce comme s'il avait la danse de Saint-Guy. Au même moment, à 8 kilomètres de là, son frère jumeau Martin a le même rêve, s'éveille exactement au même moment, pousse le même cri et se met à danser de la même manière dans la pièce. (Pour l'intelligence de l'histoire, il faut savoir que les deux frères venaient de se faire voler le coffret dans lequel ils mettaient leurs économies; ils en étaient très affectés, et l'on peut présumer que le rêve en question répercute cet incident.

En outre Martin était psychologiquement fragile et avait semble-t-il des pulsions suicidaires.) Peu après Martin, dans un état d'excitation extrême, sort de son domicile et se jette dans la rivière. Heureusement, l'un de ses fils, qui l'a suivi, parvient à le sauver de la noyade. L'homme est connu pour avoir des problèmes psychologiques et il est tellement excité que les gendarmes le mènent à l'asile local, où le docteur Beaume l'examine et recueille son histoire. Au moment d'entrer à l'asile, Martin se débat violemment avec les gendarmes. Or, au même moment, on le saura par ses proches, François, à 8 kilomètres de là, « voit » l'échauffourée, mais il l'interprète de travers : il en déduit que son frère a été arrêté à la place du voleur. Cela le plonge dans le désespoir. Il sort de chez lui, se jette dans la rivière et s'y noie. Grâce au témoignage des proches, le docteur Beaume parviendra à reconstituer le détail des événements. À partir d'une même cause objective, les deux frères ont développé une crise de folie parallèle, ont eu le même rêve au même moment, se sont réveillés exactement à la même heure, ont utilisé les mêmes termes, se sont agités de la même manière, et, pour finir, se sont jetés dans la rivière au même endroit. Seul leur sort a divergé, puisque François s'est noyé, tandis que Martin est mort quelques jours plus tard à l'asile, n'ayant pu survivre au décès de son frère.

Le rapport du docteur Beaume dormait dans la poussière des archives et c'est Guy Lyon Playfair qui l'a exhumé pour le commenter. Il s'agit là certes d'un cas particulièrement spectaculaire, mais il est bien documenté. Il y a d'autres récits du même genre dans le dossier réuni par Guy Lyon Playfair. Comment peut-on rendre compte de récits aussi étonnants ? Doit-on les tenir pour une nouvelle forme de mythologie moderne, ou pour la forme extrême que peut atteindre la gémellité télépathique ?

L'idée de chercher à prouver la réalité d'un lien télépathique entre les jumeaux remonte aux commencements de la recherche psychique. On pourrait même la faire remonter plus loin dans le passé, jusqu'au marquis de Puységur et aux premières réflexions sur le « lien magnétique ». Et cette idée possède une telle résonance mythologique que l'on s'attend à un courant soutenu de recherches et de spéculations. Et pourtant il n'en est rien. On est même surpris,

à lire le livre de Guy Lyon-Playfair, de la relative rareté des études consacrées à cette question.

Comme on pouvait le prévoir, l'hypothèse de la « gémellité télépathique » a rencontré le scepticisme de la psychologie académique. Ainsi, pour Peter Watson, qui a conduit à l'université du Minnesota un programme de recherche sur les jumeaux, il n'y a pas le moindre élément permettant d'étayer l'idée qu'une forme quelconque de phénomènes paranormaux (incluant la télépathie) serait impliquée dans le lien entre les jumeaux. Et pour Nancy Segal, co-directrice de ce programme de recherche, aucun élément ne permet d'affirmer qu'il existe de la télépathie chez les jumeaux ; les phénomènes allégués en faveur de cette hypothèse relèvent sans doute d'une explication génétique. Ces exemples nous placent dans le schéma classique : d'un côté des experts qui soutiennent une thèse « épistémologiquement correcte » et, de l'autre, une expérience millénaire, soutenue par un ensemble de documents, qui semble contredire ce verdict. « Les experts peuvent-ils rejeter quelque chose que tant de gens tiennent pour acquis ? » se demande Guy Lyon Playfair. Dans la voie ouverte par son compatriote Ruppert Sheldrake, le chercheur britannique va parvenir à valider jusqu'à un certain point la *vox populi*.

Si l'on n'est pas étonné de voir les universitaires précités rejeter l'hypothèse d'un lien télépathique chez les jumeaux, on est davantage surpris de voir certains parapsychologues partager jusqu'à un certain point cette opinion. Guy Lyon Playfair consacre la première partie de son livre à effectuer le bilan des travaux consacrés aux jumeaux par des parapsychologues. Les premières recherches ont donné des résultats prometteurs, et pourtant elles ont assez vite été abandonnées. Et il semble bien que la responsabilité en incombe à Rhine et à son courant. Rhine lui-même affirmait n'avoir trouvé aucun élément tangible dans les études qu'il a conduites sur les jumeaux, mais l'enquête soigneuse de Lyon Playfair montre que Rhine et son équipe n'ont étudié en tout et pour tout que huit paires de jumeaux. De sorte que finalement les résultats négatifs allégués par les psychiatres sceptiques ou par les parapsychologues dubitatifs reposent sur des études qui n'ont pas été menées, ou qui l'ont été avec des présupposés inappropriés. Quant à la question de

savoir les raisons pour lesquelles Rhine n' a pas cherché à explorer davantage l'hypothèse de la télépathie chez les jumeaux, cela nous renvoie à un aspect significatif de l'histoire de la parapsychologie. À lire Guy Lyon-Playfair, on gagne l'impression que, par sa dimension mythologique et populaire, ce thème de recherche dérange une parapsychologie déterminée à se faire reconnaître comme une science de laboratoire à part entière.

Mais cette réserve de la parapsychologie de laboratoire n'a pas empêché certains chercheurs de commencer à explorer les expériences des jumeaux. La plus intéressante fut menée à Toronto par une équipe de psychologues conduite par Robert Sommer, Humphry Osmond et Lucille Pancyr, sur quatorze paires de jumeaux véritables, et elle aboutit à des conclusions que tous les travaux menés depuis semblent avoir confirmées – à savoir qu'il existe bien un lien télépathique chez les jumeaux, mais que ce lien n'apparaît pas chez tous les sujets et dans toutes les circonstances. La condition fondamentale qui doit être respectée est que l'on ait affaire à des jumeaux véritables (homozygotes). Il y aurait donc bien un ancrage biologique du lien télépathique chez les jumeaux ; mais cette condition, si elle est semblable nécessaire, n'est pas suffisante : il faut aussi que les sujets concernés s'éprouvent comme une personne unique, soient visités par les mêmes pensées, ressentent les mêmes émotions. Enfin, certains traits de personnalité semblent favoriser les expériences télépathiques : les sujets doivent être ouverts à l'idée de la télépathie, à sa possibilité, et être extravertis. Lorsque l'on réunit toutes ces données, on doit choisir entre les cas de figure suivants : 1) les jumeaux n'ont pas plus de capacités télépathiques que les autres : ils s'imaginent qu'il en est ainsi à la suite de coïncidences qu'ils interprètent ; 2) certains jumeaux ont une tendance plus forte que la moyenne à développer un lien télépathique ; cela concerne entre 30 et 40 % d'entre eux ; mais cette tendance se révèle dans des conditions très particulières, comme les situations de crise, et on ne trouve ce lien exceptionnel que chez un petit nombre de sujets comme les deux jumeaux français étudiés par le docteur Beaume ; 3) les chercheurs qui n'ont pas repéré ce lien n'ont pas conduit les bonnes expériences : ils ont choisi les mauvais sujets et leur ont imposé de mauvaises conditions. Tout bien pesé, c'est

pour une combinaison des deux dernières hypothèses qu'opte Guy Lyon Playfair. On peut effectivement mettre en évidence un lien télépathique chez les jumeaux, mais à condition de choisir les bons sujets et de les placer dans les circonstances appropriées. Il y a là un pari, mais ce qui le légitime aux yeux de notre enquêteur, c'est le sentiment que les travaux disponibles n'ont fait qu'effleurer un immense sujet et que la littérature disponible excède totalement le domaine que les enquêtes ont jusqu'à présent circonscrit.

L'auteur consacre la dernière partie de son livre à examiner la documentation qui témoigne de cet excès. À titre d'exemple, je terminerai par l'histoire tragique de deux jumeaux roumains, Romulus et Rémus Cozma, qui dépasse tout ce que les métapsychistes les plus aguerris sont susceptibles d'accepter sans renâcler. D'après le témoignage de leur mère, ces deux frères bien nommés, nés en 1962, se signalaient depuis leur petite enfance par leur aptitude à vivre dans une fusion presque totale : tout ce qui se passait dans l'esprit de l'un semblait se répercuter dans l'esprit de l'autre. Lorsque l'un d'entre eux se blessait par exemple en jouant au football, l'autre affirmait au même moment ressentir une douleur, alors même qu'il ignorait ce qui venait d'arriver à son frère. Les deux jumeaux se sont trouvés séparés, l'un est parti vivre à Cluj et l'autre à Constanza. Un jour, Romulus tombe en faisant de l'escalade et se brise la jambe droite. Au même moment, son jumeau chute dans les escaliers et se brise également la jambe droite.

En 1987, les deux frères deviennent en même temps amoureux de deux jeunes filles nommées Monica. Rémus épouse sa Monica, mais pas son frère. Le mariage du premier n'est pas heureux ; les disputes sont fréquentes. Un soir, Rémus rentre ivre et essaie d'embrasser son épouse. Cette dernière s'empare d'un couteau de cuisine et essaie de le frapper. Rémus le lui arrache des mains et la frappe à 12 reprises, puis il va au commissariat avouer son crime. La police contacte alors sa mère, qui appelle Romulus – pour apprendre que, la veille au soir, ce dernier a également assassiné sa compagne dans d'étranges circonstances. Après être allé au cinéma, le couple s'est assis sur un banc public. Romulus a alors voulu embrasser la jeune femme. Une irrésistible impulsion de meurtre s'est alors emparée de lui et il l'a étranglée. Il affirmera plus tard aux policiers ne pas

comprendre ce geste, que rien ne motivait, et qui s'est imposé à lui. L'enquête de la police montrera que le meurtre de Rémus a probablement été commis peu de temps avant celui de Romulus...

Amplification mythologique ? Cela ne va pas de soi. Ce récit – comme le cas français décrit par le docteur Beaume, avec lequel il entre en résonance – est bien documenté et les faits sont attestés ; il est difficile de croire qu'une telle suite d'événements puisse s'expliquer par le hasard ou par la « programmation génétique » des deux frères. On ne peut pas ne pas songer, en réfléchissant à ces faits énigmatiques, aux réflexions que les anciens magnétiseurs avaient développées sur le « lien magnétique » et aux phénomènes de sympathies des douleurs sur lesquels ils s'appuyaient. Tout se passe comme si le lien magnétique était la recreation artificielle de ce que la nature produit parfois spontanément chez les jumeaux. C'est la profondeur de cette problématique qui contribue à donner toute sa dimension à l'enquête de Guy Lyon Playfair.



# Préface

*de Rupert Sheldrake*

Comme beaucoup, je suis depuis longtemps fasciné par les histoires de télépathie entre jumeaux. Durant de nombreuses années, j'ai cherché un ouvrage qui aurait fait autorité dans ce domaine passionnant. Je l'ai enfin trouvé.

Guy Lyon Playfair est en tout point qualifié pour cette étude. À la pointe de la recherche psychique, il dispose d'un éventail de connaissances extraordinairement vaste sur ce sujet et son histoire. Ce livre synthétise les recherches menées sur les jumeaux depuis plus d'un siècle et nous présente les preuves les plus solides de télépathie entre jumeaux homozygotes, et même de télépathie en général.

Bien sûr, tous les jumeaux ne sont pas télépathes, et ceux qui le sont ne le sont pas tout le temps. Playfair montre que 30 à 35 % des homozygotes ont vécu une expérience télépathique et détermine les conditions d'apparition de tels phénomènes. Ses conclusions nous éclairent brillamment sur la nature de la télépathie en général, qui dépend des liens unissant « émetteur » et « récepteur ».

Des liens serrés propices à la télépathie se rencontrent également entre les animaux domestiques et leurs maîtres. J'ai moi-même mené une étude approfondie sur cette forme de télépathie entre une personne et un chien ou un chat (étude présentée dans mon livre *Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home*).